

NUMÉRO 6

LES CARNETS DU NIL

Publication de l'Association Égyptologique de Gironde

- ✓ Deux saisons à Coptos
- ✓ IX^e Congrès International des égyptologues
- ✓ Papyrus de Gironde

Octobre 2004 - 2 €





Couvercle de vase canope à l'image de Toutankhamon, Musée du Caire.

Toutankhamon : le retour.

Non pas à Paris comme en 1967 mais à Bâle du 15 avril au 3 octobre 2004. Cent vingt pièces dont cinquante appartenant au trésor de l'enfant pharaon y sont exposées contre quatre millions d'euros qui fourniront une mâne pour la construction du nouveau Musée du Caire. Les affaires sont les affaires ! Le masque d'or et les sarcophages restent cependant en Égypte, Zahi Hawas ayant décidé qu'ils ne quitteraient plus jamais leur patrie.

En 1967, c'est Madame Desroches Noblecourt qui avait négocié avec l'Égypte le voyage du trésor des rives du Nil à celles de la Seine. Ce fut pour le gouvernement égyptien une façon d'exprimer à la France et à son égyptologue nationale sa gratitude pour le sauvetage des temples nubiens.

J'étais à cette époque en pleines études et j'avais dû me contenter de quelques photographies en noir et blanc sur les journaux avant de contempler ces objets grandeur nature quelques dizaines d'années plus tard.

Cette exposition se tenait au Petit Palais, elle a vu défiler un million de visiteurs et aurait pu en voir beaucoup plus si elle n'avait été interrompue par la guerre des Six-jours. Franchir son seuil était mérité, la file d'attente faisait en effet à certaines heures trois fois le tour du bâtiment.

Madame Desroches Noblecourt dans un interview (Sciences et Avenir avril 2004) rapporte qu'elle y avait reçu le Général De Gaulle alors Président de la République. Lui montrant une coupe en albâtre et sa probable utilisation par le prêtre égyptien rappelant celle de la cérémonie chrétienne, Madame Yvonne De Gaulle avait laissé échapper un "Oh!" d'étonnement. Le Général s'était alors retourné en énonçant une de ses formules historiques : " Il faudra bien vous y faire ma bonne amie !".



Le président Bernard Lalanne

SOMMAIRE



Papyrus de Gironde P. 3



Les céréales en Égypte Ancienne .. P. 4



Le papyrus de Hétiébed P. 5



L'abeille et le miel P. 7



IX^e Congrès International des égyptologues P. 8



Les oies de Meïdum P. 10



Le papyrus Ebers P. 11



Deux saisons à Coptos P. 12



Recette et Multimédia P. 14



Mots Croisés P. 15

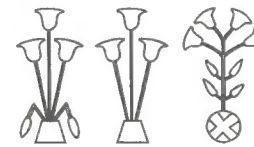
Photographie couverture : Variété de Cyperus Longus qui pousse en Gironde.



PAPYRUS DE GIRONDE



Peut-être avez-vous déjà aperçu le long des chemins de Gironde de petits papyrus qui poussent dans les zones humides des fossés. La hampe de cette *Cyperacée* comporte trois feuilles minces à la partie supérieure et sa tige est triangulaire. C'est un *cyperus longus*. Le rhizome de cette plante est odorant. Une fois séché vous pouvez déposer des fragments de bulbes sur des charbons de bois incandescents. Vos narines respireront alors la même odeur que celle reçue par les prêtres de l'Égypte ancienne.




Différents hiéroglyphes de papyrus.

Mais attention, car plusieurs variétés poussent en Gironde et toutes ne sont pas odoriférantes. Une de ces variétés voisines présente des bulbes non seulement odorants mais aussi comestibles. Ce sont des *cyperus esculentus* "amandes de terre" qui furent consommées très tôt, dès la préhistoire, sur les rives du Nil. Une coupelle contenant de tels bulbes a été retrouvée dans une tombe de la XII^e dynastie, pour assurer dans l'au-delà la nourriture du défunt.



Bouteille d'Horchata de Chufa.

Cette plante est attestée dans les textes égyptiens sous le nom de  Tchoufa (*rwyf*).

Les tubercules étaient consommés crus ou bien broyés dans de l'eau pour élaborer une boisson. Ils apparaissent dans les recettes médicales (*papyrus Ebers*) et les auteurs anciens témoignent de l'usage qui en était fait (Pline l'ancien, Hérodote).

Packs de jus de Chufa.



Version "Grande-Bretagne"

Version espagnole light.

Plus proche de nous dans le temps, dans la région de Valence, les bulbes du *cyperus esculentus* sont utilisés pour la confection de la "Horchata de Chufa" boisson traditionnelle espagnole sucrée. Le terme *Chufa* vient sans doute de l'égyptien ancien *Tchoufa* (*rwyf*). Plusieurs sociétés commercialisent cette boisson, non seulement en Espagne mais encore dans le sud des États Unis. L'Angleterre, quant à elle, importe des amandes de terre pour en confectionner (voir la recette, *supra* page 14).

Dans le delta de l'Ebre, les bulbes sont aussi consommés grillés comme les cacahuètes ou les amandes. D'ici peu, espérons que nous en trouverons sur les marchés d'Aquitaine.

Pour plus d'information :

<http://www.chufi.es/>

<http://www.chufadevalencia.org/>

<http://edis.ifas.ufl.edu/MV050>

<http://www.infoagro.com/herbaceos/industriales/chufa.asp>





LES CÉRÉALES EN ÉGYPTE ANCIENNE



<http://museum.agropolis.fr/pages/expos/egypte/fr/index.htm>
(site en français)



Tombe de Menna (TT 69) : scène d'arpentage, antichambre, mur est, moitié sud.

Ce très beau site se présente comme une exposition virtuelle co-organisée par l'Agropolis Museum de Montpellier et l'Ancient Egyptian Agriculture Museum du Caire. Les deux institutions y présentent leurs collections en relation avec la culture céréalière et ses dérivés en Égypte ancienne.



Panier à biscuits,
Coll. Musée de
l'Agriculture ancienne
du Caire - Inv. n° 4273.

Le site est aussi doté d'une très riche iconographie et d'explications à la fois claires et détaillées signées des membres du laboratoire "Religions et Société dans l'Égypte de l'Époque tardive" (UMR 5052 du CNRS et Université Paul Valéry de Montpellier). Il s'articule autour de 5 grands axes thématiques : l'origine de la culture céréalière, les travaux agricoles, les pains, l'organisation sociale de la paysannerie, les mythologies qui s'organisent autour des céréales et les rites associés. L'ensemble est soutenu par une bibliographie et des liens internet qui combleront ceux qui veulent en savoir plus.



Thomas Boraud



LE PAPYRUS DE HÉTIBED¹ SCRIBE DE LA CHAMBRE D'ENCENS



Ce papyrus², d'origine inconnue, vient d'être publié récemment par le professeur J.Kamel de l'université de Chesterfield. Il comporte deux fragments d'un texte écrit en hiéroglyphes, et il est daté de la IV^e Période Intermédiaire. Il contient des formules détaillant la fabrication et l'utilisation de fumigations.

Le premier fragment se rapporte à la préparation des ingrédients nécessaires d'une composition odorante :

"disposer des 11 ingrédients pour confectionner une masse de 100 (debens) ; nettoyer et hacher très finement du bois gras de pin d'Alep (3 debens, 3 qites) ; nettoyer (mais ne pas éplucher) du roseau aromatique (*Calamus aromaticus* – même quantité) ; nettoyer et mettre en petits bouquets du jonc odorant (le roseau d'Éthiopie – 2 debens, 5 qites) ; éplucher... (les lignes suivantes sont détruites)".

Le deuxième fragment concerne la fabrication du produit :

"... [Ces] aromates doivent être pilés, pulvérisés dans un mortier, puis délicatement tamisés jusqu'à obtenir une poudre. Déposer cette poudre dans un plat creux en terre cuite, et ajouter des baies fraîches de genévrier (2 hins) et du souchet comestible moulu fin. Mélanger délicatement, mouiller avec du vin (5 hins) et réserver pendant vingt-quatre heures. Passé ce délai incorporer dans la pâte obtenue

du raisin sec épépiné de l'oasis de Baharia (20 hins) et du vin (5 hins). Laisser macérer cinq jours. Après ce temps incorporer à la mixture du Sentjer (encens Sentjer), de l'oliban ou de la résine de térébinthe avec du miel de Basse Égypte. Faire réduire sans couvrir par cuisson et jeter au dernier moment de la myrrhe broyée...". La formule se termine ainsi : "tu obtiendras un produit à fumer agréable aux dieux".

Trêve de plaisanterie, en réalité cette recette est connue sous une forme plus égyptienne. Elle est inscrite dans un tableau du "laboratoire" du temple d'Horus à Edfou (E11 203-204 et 211-212) sous le nom de Kyphi. Le Kyphi est un produit à fumer destiné à la purification rituelle des dieux remplaçant certaines lustrations, ou prescrit en boisson aux asthmatiques (?).

Très tôt les égyptiens ont su extraire les principes aromatiques des plantes et matières végétales à l'aide d'un corps gras ou d'un solvant. La fabrication des parfums comprenait une partie liquide (l'astringent), en général une huile, qui servait à incorporer l'essence apportant l'odeur. Pour fixer les essences, volatiles, et conserver les parfums, ils ajoutaient, en plus, des aromates, de la gomme, des gommés résines comme la myrrhe ou de la résine de térébinthe.



² Papyrus découvert le 29/02/2002 dans les réserves du Bon Marché à Paris.



Scène de détente entre deux cures de fumigation...



Petit temple fumigatoire :

remarquer l'architecture "aérée" de la partie supérieure qui est caractéristique de ce style de bâtiment...

Ainsi ils produisaient des huiles parfumées, des "pommes" parfumées, des cônes d'onguent, mais aussi des chandelles et des produits à fumer. Dans ces derniers produits c'est l'introduction de résines qui, par son chauffage ou sa combustion, permettait la fumigation. Dans d'autres recettes, comme celle, par exemple, "des boulettes de natron et d'encens" (Edfou II - 226), qui servaient aux purifications des prêtres et d'offrandes aux dieux dans le rite de l'habillage, la résine de térébinthe était combinée au natron, la substance purifiante. Le natron étant un sel, il va faciliter la combustion de la résine aromatique et donc favoriser la fumigation.

Lorsqu'il s'agissait de fumigations médicales, la formule était accompagnée d'un mode d'emploi plutôt astucieux comme dans ce "remède contre la toux" du papyrus Ebers (Eb. 325). À la fin de la recette on trouve :

"indication à lire au patient : tu devras prendre 7 pierres, et tu devras les chauffer dans un feu. Tu devras prendre une de ces pierres et placer ce qui est ce remède sur elle. Tu devras la recouvrir d'un pot neuf dont le fond a été percé et tu devras introduire une tige de roseau dans le trou. Tu devras placer ta bouche à l'orifice de cette tige pour pouvoir aspirer la fumée s'en échappant. Pareil avec chaque pierre."

Très simplement l'inhalateur était inventé.

Avoir eu l'idée de soumettre une partie du corps comme les voies respiratoires à des fumées ou vapeurs obtenues en brûlant ou chauffant des substances aromatiques était

remarquable. Mais les égyptiens ne se sont pas arrêtés là, ils ont ajouté un zeste de valeur symbolique à la fumée, ce qui modifiait totalement l'effet thérapeutique. Ainsi la formule suivante qui concerne un problème gynécologique :

"autre remède pour faire que l'utérus descende à sa place : un ibis de cire, le placer sur des charbons. On fera en sorte que la vapeur de la fumigation pénètre dans le vagin de la malade" (Eb. 795). L'ibis, symbole du dieu Thot, était un échassier très réputé pour sa capacité à trouver sa nourriture dans la vase marécageuse du Nil. Sous forme hiéroglyphique, il entre par sa racine gm dans le verbe signifiant trouver (gmj). Ainsi brûler une représentation d'ibis c'était donner à la fumée, qui s'en échappait, le pouvoir représenté par le hiéroglyphe de l'ibis. Autrement dit, lorsque la fumée rentrait dans le vagin de la patiente elle se mettait à chercher et à trouver l'utérus égaré afin qu'il reprenne sa place anatomique. Cette utilisation très large par les égyptiens de fumées chargées de produits aromatiques montre leur ingéniosité pour les produire et leur habileté technique pour s'en servir.



L'ABEILLE ET LE MIEL DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE



Détail d'une paroi du temple de Karnak : hiéroglyphe de l'abeille dans la titulature royale.

L'abeille (bj.t) est intimement associée au pouvoir pharaonique, elle est présente dans le protocole royal, où le roi est "celui - qui - appartient - à - l'abeille" (bjty), désignant la souveraineté sur la Basse Égypte. Cet insecte fut longtemps dans l'histoire symbole royal et impérial, ainsi 300 abeilles d'or furent-elles découvertes dans le tombeau de Childéric I^{er} (V^e siècle). Son image se retrouvera jusqu'à la restauration dans le Premier Empire, à côté de celle de l'aigle. L'organisation des sociétés d'abeilles est en effet un modèle parfait de monarchie absolue.

L'abeille symbolise aussi le "principe vital", étant identifiée à Déméter chez les Grecs, et l'hydromel étant la boisson des dieux de l'Olympe.

Dans les textes égyptiens les abeilles sont nées des larmes du dieu Rê. En tombant au sol, elles se transforment en abeilles qui se mirent aussitôt au travail pour fabriquer rayons et miel.

Le miel a la même phonétique "bj.t" que le mot "abeille". Les documents permettent de penser qu'après avoir été de simples "ramasseurs" de miel les Égyptiens ont commencé à domestiquer les abeilles vers 2600 av.J.C. Anciennement caisses ou paniers, au Nouvel Empire les ruches étaient constituées de cylindres faits de roseaux et recouverts de boue séchée. Un texte du IV^e av. J.C. précise que les ruches étaient déplacées en bateau le long du Nil pour que les abeilles butinent beaucoup de plantes.

Le miel était une marchandise négociée avec les pays étrangers, un texte nous dit : "Sabni qui est allé en Ouaout pour négocier la dépouille de son père mort lors d'une campagne dans cette région, est parti avec 100 ânes chargés d'huile, de miel, d'étoffes et de faïences en tous genres". Il était aussi la rétribution de certains fonctionnaires.

L'apiculteur se dit *bjtyw*, le nom de cette profession est retrouvé dans quelques documents du Nouvel Empire. L'iconographie est cependant assez pauvre en matière d'apiculture. Les ruchers sont rarement représentés, certains en poterie sont peut-être reproduits sur les parois d'une tombe de Zaouiet el-Meyitim (au sud de Guizah). D'après Loret, on pourrait voir dans la tombe de

Rekhiré une scène de récolte de miel auprès de ruchers avec enfumage, puis pressurage et stockage dans des jarres. En 2003 une tombe a été découverte par des archéologues égyptiens à Saqqara. Datant du Nouvel Empire, elle appartient à Ibi "contremaître de la production de miel au temple d'Amon".

Les Égyptiens faisaient un grand usage de miel, très apprécié dans un grand nombre de préparations sous forme de galettes et de pâtisseries, on compte plus de 40 sortes de pains et de gâteaux au miel, il pouvait aussi être dissout dans du vin.

Depuis toujours le miel est l'offrande divine, parfois accompagnée d'invocations dont celle-ci : "Oh ! Amon Rê, Seigneur de Karnak, je te lance du miel, l'Œil d'Horus doux...!" (l'Œil d'Horus étant la désignation de l'offrande). Mélangé à du fard il pouvait servir à enduire la statue du dieu.

En dehors de son utilisation alimentaire et rituelle il entrait dans la composition de parfums et surtout dans la préparation de nombreuses recettes pharmaceutiques, il est en effet cité pas moins de 258 fois dans le papyrus Ebers.

Dans cet usage on peut distinguer plusieurs fonctions :
 — Un rôle propre, le papyrus Hearst contient en effet une formule magique pour le miel (14,7-10) : "Le miel est arrivé... Ô miel, c'est ce que disent les dieux...". Le miel possède une enzyme qui lui confère des propriétés bactéricides et aussi contraceptives en détruisant les spermatozoïdes (papyrus du Ramesseum N° III et IV). Par ailleurs l'osmolarité du miel égyptien très élevée, 20 fois la valeur plasmatique (E. Ferrari et E. Texeira), renforce ces deux activités.

— Un rôle d'excipient, par exemple ici dans une préparation à appliquer sur les paupières : galène : 1 ; malachite : 1 ; ocre rouge : 1 ; (résine-) sa-our : 1 ; miel : 1. A appliquer sur les paupières [Eb. 354 (57, 14-15)].

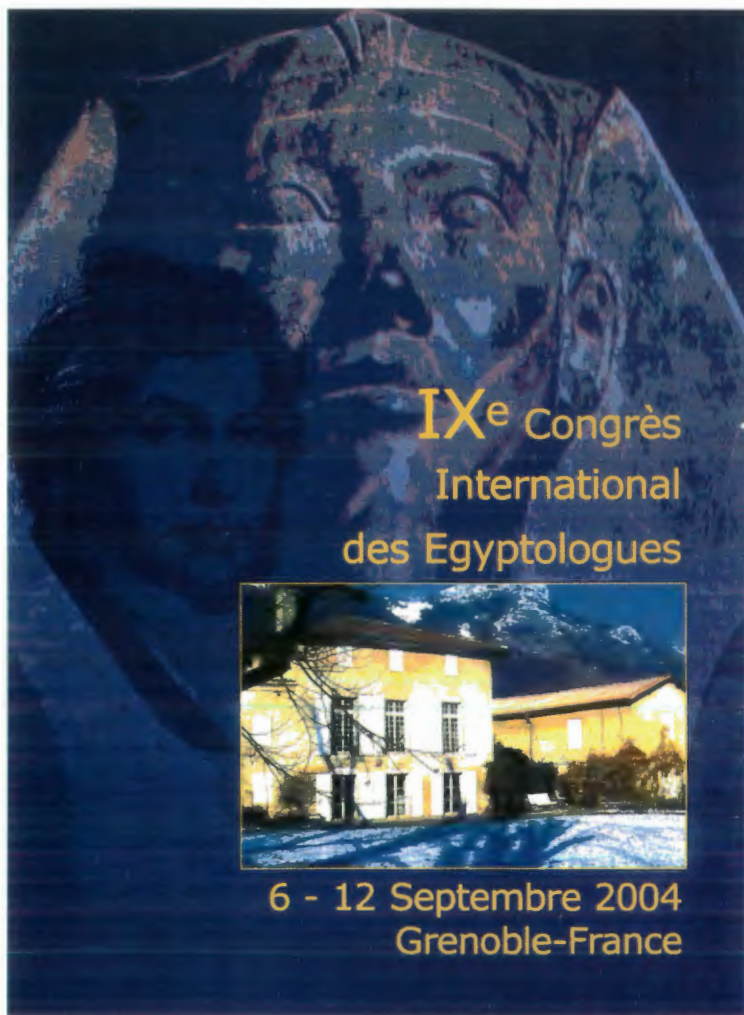
— Un rôle que je qualifierais "d'additif", c'est-à-dire destiné à rendre acceptable au palais le goût probablement infect de certaines compositions pharmaceutiques, par exemple : valériane (?) : 1 ; pyrèthre : 1 ; gesse : 1 ; malachite : un morceau ; miel : 1. Mélanger et manger avant de dormir [Eb. 38 (12,17-13,1)].

Le miel est intervenu également parmi les produits utilisés pour la momification, sans doute en raison de ses propriétés antiseptiques. Enfin, autre produit de la ruche, la cire (mnh) sera largement employée, en pharmacie, pour la confection de statuettes et d'effigies magiques, de masques de momies, de cosmétiques, et dans le processus de momification.





IX^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉGYPTOLOGUES



6 - 12 Septembre 2004
Grenoble-France

Le 9^e congrès international s'est tenu à Grenoble du 6 au 12 septembre 2004 et a réuni près d'un millier de passionnés dont à peu près la moitié de professionnels et de représentants des milieux associatifs égyptologiques. Si quelques collègues parisiens ont boudé l'organisation provinciale du congrès, ils se sont privés d'assister à d'excellentes communications. Avec plus de 300 communications à répartir sur une semaine, plusieurs sessions étaient en parallèle, les fins de matinée donnant lieu à des séances plénières.

La presse a privilégié les dernières élucubrations de chercheurs de trésors (Dormion sur "l'affaire" Khéops entre autres). Cette communication a été suivie par les

journalistes et les amateurs de contes de fée. La communauté scientifique n'a pas cédé à la mode et, loin des caméras, a préféré suivre d'autres communications données au même instant. Ainsi la présentation brillante de Marc Gabolde a montré comment un travail sérieux fait à la porte de tombes du "ouadi" royal d'Amarna, déjà fouillées, permet d'obtenir des informations précieuses sur la compréhension des occupations successives du lieu. Ses recherches incluant l'analyse des déchets de fouilles antérieures apportent leur lot de renseignements qui auraient échappé à plus d'un. Rechercher dans les archives de nos prédécesseurs est devenu également une thématique forte de l'Université de Milan, où grâce à des financements publics, notre collègue Patrizia Piacentini achète les fonds d'archives égyptologiques. Les premiers résultats sont spectaculaires par la qualité et la quantité d'informations scientifiques que de tels documents représentent.

Mais la grande nouveauté de cette manifestation est sans conteste la présence de nombreuses communications présentées par de jeunes collègues égyptiens comme l'a souligné dans ses interventions le Dr. Zahi Hawass.

En marge de ce congrès se sont tenues plusieurs réunions importantes. L'assemblée générale de l'Association Internationale des Égyptologues s'est déroulée de façon assez houleuse sous la présidence de John Eyre (université de Liverpool). Un comité a été désigné pour repenser les statuts de l'association, qui semblent être "illégaux" ainsi que pour relancer l'association qui est bien malade.

Plus confidentiel, le conseil d'administration du CIPEG (*International Committee for Egyptology*) qui compose la partie égyptologique d'ICOM (*International Council Of Museums*) s'est réuni pour élire les nouveaux entrants au conseil d'administration et pour renouveler le bureau. La prochaine réunion du CIPEG devrait se tenir à l'automne 2005 à Alexandrie. Mais la particularité grenobloise consistait en la création et l'ouverture du Musée

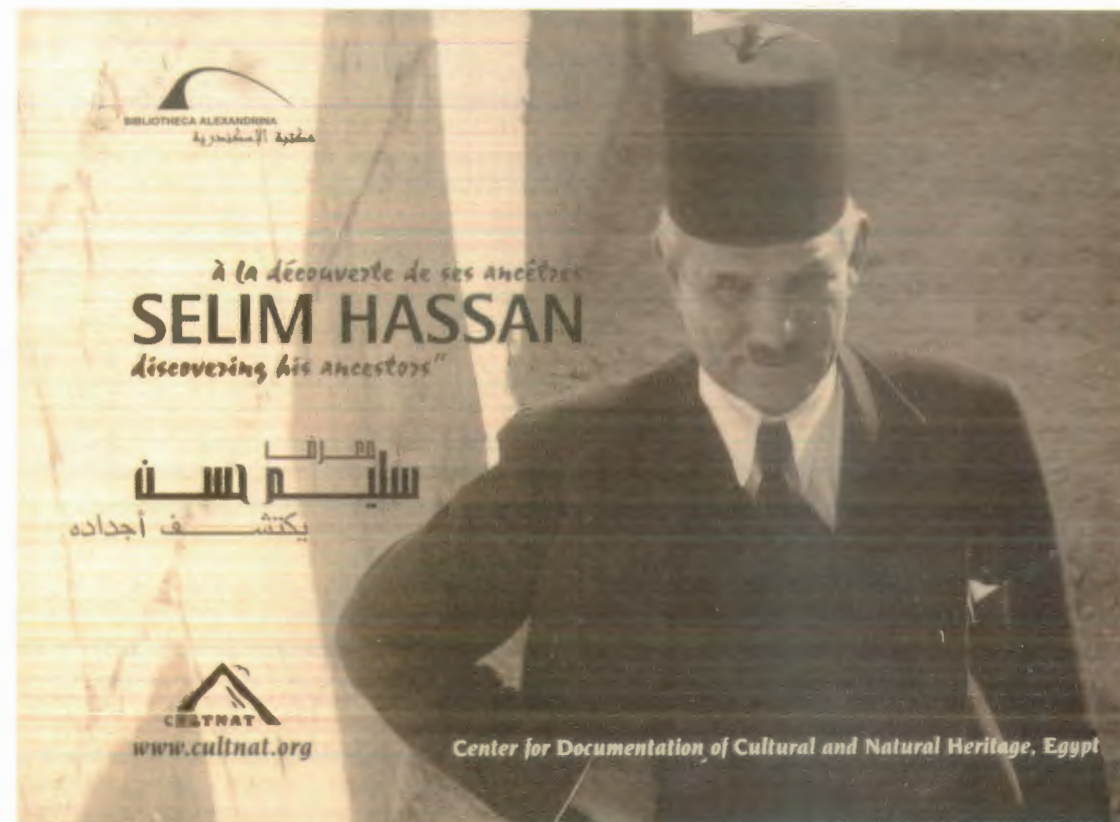
Champollion installé dans la maison familiale de Vif dans l'Isère. C'est ici, qu'hébergé par son frère, le jeune Champollion rédigea la plupart de ses écrits ayant ouvert la porte à la compréhension de l'Égypte ancienne.

Au musée du Dauphiné, Jean-Claude Goyon, avec la complicité de ses collègues égyptiens a réalisé une exposition rendue émouvante par la qualité des œuvres qui y étaient présentées. Des sculptures provenant de la cour de la cachette à Karnak sont exposées ainsi que des photographies anciennes prises lors des fouilles de Legrain. Le catalogue édité à cette occasion satisfera les professionnels comme les amateurs puisque après une présentation des pièces, l'ensemble des inscriptions hiéroglyphiques est donné en annexe.

Enfin sur le site même du congrès, dans les locaux d'Alpexpo, une exposition a été organisée par notre collègue et ami le Dr. Faty Saleh sur le savant égyptien Selim Hassan. Non seulement de nombreuses photographies

anciennes permettent de suivre sa carrière, mais une très belle collection de documents issus de ses archives montre la qualité et l'importance de son travail. L'organisation du congrès a été portée par l'Association pour la Conservation, la Promotion de la Propriété et des Archives des Frères Champollion dont la présidente, madame Cardin, ne ménagea pas ses efforts pour le bien de tous. Plus d'une trentaine de bénévoles de cette association a pris en charge l'organisation matérielle du congrès. Leur présence permanente auprès des congressistes autant dans les salles que lors des déplacements ont sans conteste une large responsabilité dans la réussite de la manifestation.

Maintenant c'est avec un grand intérêt que nous attendons la publication des actes de ce congrès.



Carton d'invitation à l'inauguration de l'exposition sur les travaux de l'égyptologue Selim Hassan. Cette exposition s'est tenue dans le hall d'Alpexpo pendant le congrès.





DEUX SAISONS DE TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES À COPTOS

Conférence de Laure Pantalacci du 03/04/04



Coptos, un carrefour millénaire

À 40 km environ au nord de Louxor, située au débouché du ouadi Hammamât riche en ressources minérales, la ville de Coptos (*Gebtyou* pour les anciens égyptiens) a suscité ces dernières années un renouveau d'intérêt dans le grand public et chez les scientifiques, grâce à la tenue d'un colloque et à une belle exposition organisée par le musée des Beaux Arts de Lyon au début de l'an 2000.

Ce sont deux années de travail, de 2002 à 2004, que nous présente Laure Pantalacci, résultat d'un projet d'exploration du centre de Coptos, initié par l'Université Lumière Lyon II en collaboration avec l'Université Strasbourg II.

Située à l'écart des principaux circuits touristiques et très ruinée, carrefour économique et capitale religieuse où l'on vénait notamment le dieu Min¹, la déesse Isis ainsi qu'une forme particulière d'Osiris, Coptos fut occupée de façon discontinue, pendant près de cinq millénaires, ce qui explique son fort potentiel archéologique.

Une longue histoire

Le voisinage du fleuve et des pistes de circulation sillonnant le désert oriental font de Coptos une ville majeure de la Haute Égypte, dont l'implantation n'a pas varié au cours du temps, et ont conditionné sa grande vitalité.

Trois colosses du dieu Min, sous sa forme caractéristique ithyphallique, datés d'environ 3200 avant notre ère, témoignent de l'importance du site et de l'ancienneté de son occupation. Ils constituent les premiers exemples connus de la statuaire colossale égyptienne.

Pour le 4^e millénaire, l'archéologie a livré de très fréquentes attestations de traversées des populations nomades qui circulaient dans les déserts oriental et occidental ainsi que de contacts avec la côte de la mer Rouge. Coptos a toujours constitué une importante zone d'échange. Dès cette époque, les exceptionnelles richesses minérales du désert oriental (*grauwake*², galène, granite, or, cuivre) appertent la prospérité et font de Coptos un rouage important dans l'économie et l'installation des structures politiques de la Haute Égypte.

Les souverains de l'Ancien Empire ont laissé de nombreuses traces de leur activité à Coptos, entre autres :

- Un groupe en diorite de Sahouré associé à un personnage symbolisant le nome coptite qui rappelle les triades de Mykérinos.

- Une stèle montrant Pépi 1^{er} offrant le pain au dieu Min sous son apparence traditionnelle. L'iconographie très ancienne le désigne immédiatement comme une divinité de la fécondité.

- Une série de décrets royaux de la fin du 3^e millénaire,

gravés sur calcaire (les décrets de Coptos de Pépi 1^{er}, Pépi II et de rois de la VIII^e dynastie) décrivant la façon dont les cultes royaux s'inscrivent dans les circuits économiques provinciaux, par le biais de fondations (les *hw.t-k3* ou sanctuaires de *ka*).

- La tombe du vizir Chemai - *šm3j* - (VIII^e dynastie), qui atteste de la richesse d'une classe dirigeante dont le roi a lui-même établi la position et dont la puissance va menacer le pouvoir central de Memphis, pour aboutir à l'anarchie de la 1^{ère} Période Intermédiaire.

Le Moyen Empire voit vers 1900 av.J.C. une reprise de l'activité sur le site, avec l'embellissement du grand temple de Min sous Sésostri 1^{er}. Il en reste de très beaux blocs retrouvés dans les fondations de structures ultérieures et les vestiges d'une porte d'entrée. La qualité des reliefs et des matériaux manifeste l'importance accordée par ce pharaon à la région.

Au Nouvel Empire, Thoutmosis III fait agrandir le temple vers l'ouest et ses successeurs Amenhotep II et III poursuivent les travaux. Bien que réduits à l'état de Lego, les vestiges de la XVIII^e dynastie, d'une belle facture, témoignent de la place de Coptos parmi les lieux de culte majeurs. Les fondations de bâtiments d'époques ptolémaïque et romaine contiennent un grand nombre de blocs appartenant au règne de Thoutmosis III. Ils proviennent du grand temple, où l'on peut voir Amon-Min présentant la vie au roi, dans la tradition des représentations de l'Ancien Empire. Les Ramessides, quant à eux, n'ont laissé que des traces modestes d'aménagements périphériques comportant surtout de la statuaire.

Pour les époques tardives, la 2^e moitié du 1^{er} millénaire voit dans toute l'Égypte la montée en puissance du culte d'Osiris, qui aboutit, pour Coptos, à la fusion de Min et d'Osiris en une forme spécifique appelée "Osiris Coptite" pour lequel est créé un culte où il apparaît aux côtés d'Isis et d'Horus. Tout en conservant l'ancienneté de sa tradition incarnée par l'antique figure de Min, Coptos s'inscrit ainsi dans le courant général de l'évolution de la religion égyptienne.

Au début de la période gréco-romaine, grâce à l'intensification des échanges commerciaux avec le monde oriental et à la mise à l'écart de Thèbes, victime du déclin des cultes amoniens, Coptos s'élève au rang de capitale de la Haute Égypte. Sous les Ptolémées, les constructions sont continues dans le sanctuaire. Entre la fin de cette période

1 Représenté sous la forme d'un homme vêtu d'une gaine mommi-forme, phallus en érection, bras droit levé soutenant le chasse-mouche et coiffé de deux hautes plumes, son image apparue dès le prédynastique, reste inchangée jusqu'à l'époque romaine.

2 Ou *greyhacke*, litt. "roche grise", microgrès noir quartzo-feldspathique très apprécié des sculpteurs égyptiens.

et le début de notre ère, Coptos connaît un pic d'activité architecturale sous la forme d'un temple de Geb érigé dans la partie sud de la ville et d'une chapelle oraculaire de Cléopâtre VII. Les constructions des empereurs romains du Haut Empire, les biographies et les monuments privés des cinquante premières années de notre ère confirment la vitalité de la région.

Bien que Coptos reste une métropole importante jusqu'au IX^e siècle de notre ère, le déplacement vers l'ouest du cours du Nil la prive de son activité portuaire et provoque son lent déclin au profit de Qûs, située quelques kilomètres au sud. C'est à présent une bourgade provinciale restée cependant capitale administrative régionale.

Les archéologues à Coptos

D'un accès ardu et difficilement accessible en raison de l'implantation urbaine du site, Coptos a suscité peu d'interventions archéologiques.

Dans les années 1880, ses tournées d'inspection y ont amené Maspéro à qui l'on doit un plan aujourd'hui perdu et la description d'une grande enceinte carrée disparue de nos jours.

Le premier à fouiller sérieusement le site est Flinders Petrie en 1893-94, qui, après des débuts difficiles, apprécie tellement les Qoufti qu'il les emploie systématiquement sur ses chantiers. La tradition se perpétue encore de nos jours. Ses efforts ont porté surtout sur le grand temple qu'il attribue à Min et Isis et dont il lève les plans, mettant en valeur ses éléments constitutifs (pylônes, escaliers). Il explore les souterrains et se fournit en pièces de choix auprès des marchands de la région. C'est également lui qui découvre les fameux colosses de Min.

En 1910, les Français Weill et Reinach reprennent les travaux sous l'impulsion de la Société Française des Fouilles Archéologiques et surtout d'Emile Guimet qui réclame des objets pour son musée de Lyon. Weill élabore un plan d'ensemble du terrain, resté jusqu'en 2003 la seule source disponible. L'année suivante, une autre équipe fouillant la zone du grand temple et des "Églises de l'Ouest" découvre un grand nombre de blocs employés dans les fondations d'une basilique copte, met au jour les décrets de l'Ancien Empire et s'intéresse aux implantations domestiques au sud du site, marquées par la présence durable d'étrangers.

Puis les travaux demeureront ponctuels jusqu'à nos jours, en dehors de la publication de la porte sud du temple de Geb par Claude Traunecker, de la visite de préhistoriens australiens, qui étudient surtout des restes d'habitats du 3^e millénaire, et de fouilles de sauvetage du SCA³.

Les fouilles actuelles

Ces deux dernières années deux équipes se sont succédées pour compléter la cartographie du site tandis que les

archéologues menaient leurs campagnes de fouilles dans une zone de 700 x 700 m.

Une première campagne a principalement eu pour objectif de relever le potentiel archéologique et épigraphique du site dont l'ensemble date principalement d'époques gréco-romaine et chrétienne, avec des éléments de périodes antérieures séparés de leur contexte.

Les "Églises de l'Ouest", qui comportent une basilique copte construite à partir de blocs gréco-romains dédiés à la triade osirienne, un baptistère, englobant un pilier de Thoutmosis III, et un caisson de fondation appartenant aux restes d'un bâtiment pharaonique réutilisé dont les blocs sont encore en connexion, témoignent bien de la complexité du site.

Les "Édifices du Centre", peut-être un temple d'Osiris, mais où figurent des références au dieu Amon, ont été très bouleversés et comprennent des éléments de différentes périodes allant du règne de Sésostri 1^{er} aux époques ptolémaïques.

La deuxième campagne a porté surtout sur la partie centrale explorée par Petrie, le temple de Min et Isis dont il reste encore deux assises de fondation sur six, caractérisées par la présence d'escaliers, trois selon Petrie, deux seulement visibles aujourd'hui. Au fond du temple, les fondations incluent d'intéressants blocs de Thoutmosis III et les parties d'époque romaine comprennent des éléments de plafond dont les inscriptions sont également prometteuses.

L'exploration de la partie avant du Grand Temple a livré trois pylônes, dont le premier est bien conservé, la porte d'Isis au nord, la porte centrale prolongeant le grand escalier de Min et renfermant des remplois d'Amenhotep II, et une autre porte d'époque romaine au sud, incluant des éléments de piliers de Thoutmosis III.

Perspectives d'avenir

Une première approche montre que l'organisation interne du Temple a été remodelée plusieurs fois. L'objectif des quinze prochaines années sera d'en comprendre le fonctionnement et de déterminer les rapports entre le temenos et le tissu urbain environnant.

Cette étude, épigraphique au départ, a donné naissance à de nombreux développements rassemblant des représentants de toutes les disciplines dans une vision globale du site. Un programme de constitution de base de données a été mis en place pour prendre en compte les blocs épars et identifier les architectures auxquelles ils appartenaient à l'origine. L'étude de la provenance et de la circulation de ces blocs devrait aboutir à la construction d'un SIG⁴, en vue de restituer l'aspect de ces monuments, d'abord à l'époque gréco-romaine, puis dans une perspective plus ambitieuse, de remonter jusqu'au Nouvel Empire.

³ Suprem Concl of Antiquities.

⁴ Système d'Information Géographique.





MESDEMOISELLES LES OIES DE MEÏDUM ... DE BLANQUEFORT

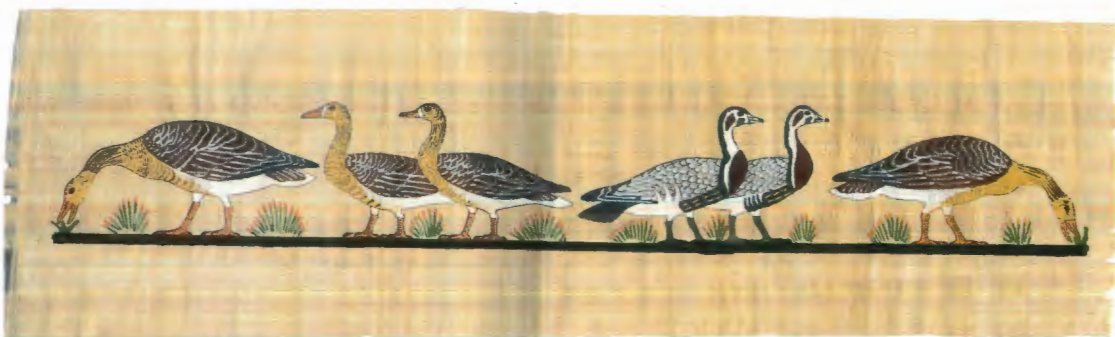


Oies du parc de Majolan... à Blanquefort.

Les célèbrissimes oies de Meïdum, de renommée mondiale, ont une descendance chez nous, dans la région bordelaise. En l'occurrence à Blanquefort, dans le parc de Majolan. Quelques spécimens, en tous points semblables à ceux du Musée du Caire, coulent là des jours heureux, à l'abri des foules admiratives.

Rappelons que la frise conservée au Musée du Caire fut découverte par Auguste Mariette. Elle représente deux canards et quatre oies de profil. Il s'agit d'une fresque à la détrempe de la IV^e dynastie.

Les qualités artistiques de l'œuvre sont évidentes : réalisme, équilibre de la composition, étendue de la palette, état de conservation. Mais c'est surtout une des fresques les plus anciennes de l'histoire représentant des anatidés ; elle est précédée seulement par les peintures rupestres du paléolithique supérieur et du néolithique !



Papyrus moderne reproduisant la fresque de Meïdoum pour la plus grande joie des touristes.

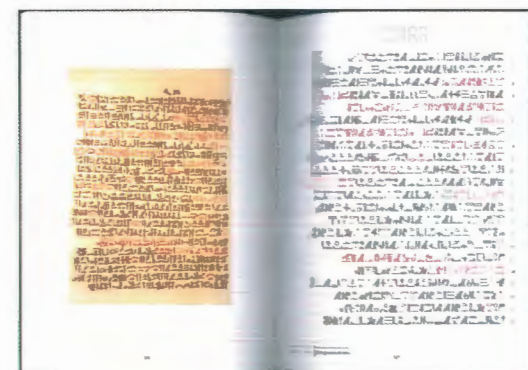
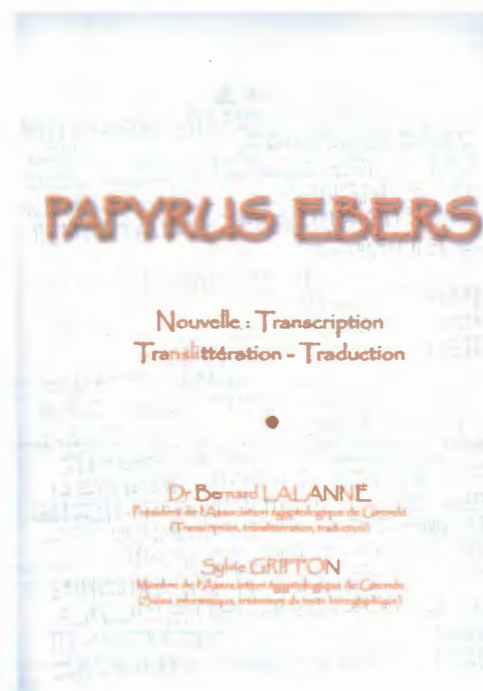


Jacques Zacharie



LE PAPYRUS EBERS

Ouvrage de Bernard Lalanne



Voici le premier ouvrage scientifique issu de l'Association Égyptologique de Gironde. Il fallait bien que cela arrive un jour... à force de travailler...

Bernard Lalanne a su avec un planning surchargé trouver le temps de s'attaquer à la traduction suivie de l'ensemble du papyrus Ebers. Certes, des traductions fragmentaires sont disponibles ici ou là, mais aucune ne donnait accès simultanément aux pages de fac-similés en hiératique, à leur transcription en hiéroglyphes, à la traduction en français ainsi qu'à la translittération hiéroglyphique.

Ce livre devient donc un véritable outil de référence qui satisfera autant les professionnels que les passionnés. Cette traduction suivie prend aussi son intérêt dans la double formation de Bernard Lalanne qui, médecin et passionné d'égyptologie, a su éviter les pièges tendus aux néophytes. Enfin soulignons le remarquable travail d'édition de Sylvie Griffon qui a patiemment composé toutes les planches hiéroglyphiques.



Robert Vergnieux

Directeur de la publication : Robert Vergnieux
Coordinateur : Gérard Métra
Conception graphique : Caroline Delevoie
Impression : Imprim' Art (Mérignac)
N° ISSN : 1629. 6427

Ont collaboré à ce numéro : Laurent Andraud, Alain Barutel, Thomas Boraud, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Jacqueline Métra, Arlette Roger, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.

Crédit photos : Alain Barutel, Thomas Boraud, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.



JUS DE "BULBES" DE PAPYRUS !!!



Le plus compliqué pour réaliser cette boisson est de se procurer des bulbes de papyrus de la variété *Cyperus Esculentus*. Ils sont également connus en tant qu'"amandes de terre". La région de production la plus importante est le secteur de Valence (Espagne).

Ingrédients :

- 250 g de tubercules de souchet comestible frais (*Cyperus esculentus*)
- 250 g de sucre en poudre
- un peu moins d'un litre d'eau



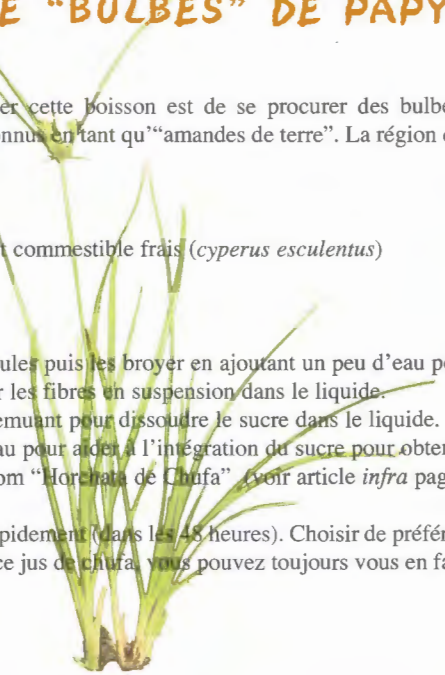
Laver soigneusement les tubercules puis les broyer en ajoutant un peu d'eau pour faciliter l'opération.

Filter le mélange pour éliminer les fibres en suspension dans le liquide.

Ajouter les 250 g de sucre en remuant pour dissoudre le sucre dans le liquide.

Ajouter progressivement de l'eau pour aider à l'intégration du sucre pour obtenir finalement un litre de boisson. Elle est connue en Espagne sous le nom "Horchata de Chufa" (voir article *infra* page 3).

Mettre au frais et servir assez rapidement (dans les 48 heures). Choisir de préférence une journée ensoleillée... Si vous n'avez pas le temps de préparer ce jus de chufa, vous pouvez toujours vous en faire livrer en provenance d'Espagne...



Robert Vergnieux

M U L T I M É D I A



SOIRÉE THÉMATIQUE



Les chaînes de télévision, de temps à autre, programment des émissions autour de l'Égypte pour une soirée thématique voire une programmation plus ambitieuse pouvant même s'étaler sur toute une semaine. Ce fut précisément le cas pour la chaîne câblée Planète qui a proposé une semaine spéciale en février 2004.



À raison de quatre à cinq heures par jour, les nombreux sujets sur l'Égypte ancienne furent très variés. Sans reprendre ici la liste exhaustive de ce qui a été diffusé nous avons pu suivre la naissance de l'Égyptologie grâce aux documentaires sur l'expédition de Bonaparte. Pour ensuite nous familiariser avec les "aventuriers de l'Égypte ancienne" en partant sur les traces de Vivant Denon, Lepsius, Mariette, Maspero, Petrie, Reisner, Carter et Montet.

Bien évidemment Champollion est apparu dans plusieurs documentaires dont certains lui étaient intégralement consacrés suivant pas à pas les premiers déchiffrements des hiéroglyphes. À côté des savants, cette semaine "égyptienne" sur Planète a permis de nous promener sur les rives du Nil antique avec une série en cinq volets sur la structure de l'état égyptien et de ses principales caractéristiques ainsi que de la vie "privée" des pharaons.

Une enquête sur Ramsès III nous a aidé à apercevoir l'homme qui se cache sous le mythe. Même si certains de ces documentaires avaient déjà été diffusés sur les chaînes françaises, de les revoir regroupés sur une semaine, permet, selon les goûts et préférences, de parfaire nos connaissances sur cette civilisation que nous aimons.



Arlette Roger



MOTS CROISÉS



HORIZONTALLEMENT

1. Lieu de fouilles — Bernoise
2. Sont fins — Ne sont pas fins
3. Offerts ou volés, ils appartenaient malgré tout à l'artisanat égyptien
4. Marécage local — Seul ou suivi
5. Symbolique chimique — Dieu — Carat
6. Saccagée par les Turcs — Genre
7. Chemin — Région spécialisée dans le roseau
8. Les pauvres Perses n'en avaient pas
9. Les scribes ne l'utilisaient pas — Peut précéder Majesté
10. Thoumosis IV l'était

I II III IV V VI VII VIII IX X

1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

VERTICALEMENT

- I. Principe de sculpture archaïque
- II. Avantage — Département policier
- III. Flotte franco-belge — Régent
- IV. Dérivé d'acide — Terrain pour scouts
- V. Pas rayée — An
- VI. Endossa — Dans une addition négative
- VII. Plante voisine du nénuphar
- VIII. Ville du Sahara occidental (el-) — Ile
- IX. Résine — Ragueux
- X. Cassier — Poisson



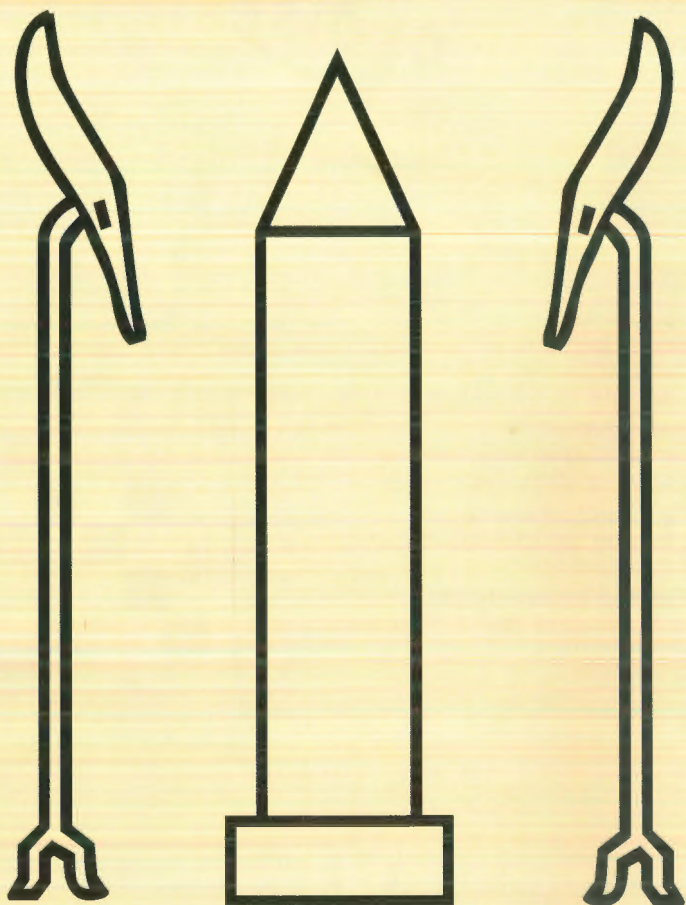
solution du numéro précédent

HORIZONTALLEMENT VERTICALEMENT

1 Heliopolis	I Hathor — Pli
2 On — Thot	II Aussi
3 Tit — Ra — Tee	III Lotus — se
4 Us — Hs — Ru	IV In — Sistres
5 Oasis — Ecot	V Sahara
6 Ru — Sai — Hué	VI Ptah — Hou
7 Seth — Da	VII Oh — Se — Don
8 Ps- Rahotep	VIII Lot — Chat
9 Liseron — Pe	IX Iterou — Epi
10 Esau — Li	X Euterpe



Laurent Andraud
Jacqueline Métra



Association Égyptologique de Gironde

10 bis avenue des Violettes
33600 PESSAC

☎ 05.56.45.69.43

✉ egypte-gironde@wanadoo.fr

<http://aeg.u-bordeaux3.fr>